



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52928

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dem Straßburger Metzgereigewerbe und jenem des Umlandes zu. Aber auch beim Schlachtvieh sind durch den 30jährigen Krieg alte Handelsverbindungen aufgehoben worden.

Im Anschluß an diese wichtigen versorgungstechnischen Analysen befaßt sich der 3. Hauptteil des Buches mit Fragen der Straßburger Handelsgeschichte. Wie in Lyon und Augsburg stellt der Fernhandel in Straßburg zumindest Mitte des 16. Jh. eine entscheidende Quelle des Reichtums dar. K. gibt ein umfassendes Bild von der Struktur des Straßburger Großhandels, seines Kontaktnetzes, seiner Krisen und Probleme sowie eine Übersicht zu den fremden Kaufleuten auf der Straßburger Messe und dem Besuch auswärtiger Messen durch Straßburger Kaufleute. Im einzelnen wird dabei herausgearbeitet, um welche Handelsgüter es im wesentlichen ging, von woher bestimmte Waren bezogen wurden (S. 394 Karte). Neben den Fernhandelsbeziehungen erläutert Vf. in einzelnen die Faktoren des Straßburger Marktes und zeigt auf, welche Veränderungen sich bis 1648 vollzogen haben (z. B. Ausfall der spanischen Niederlande als Handelspartner). Straßburg stellte aber auch einen bedeutenden Kapitalmarkt dar. Und wie das Kapital vermögender Straßburger Bürger angelegt wurde, kann Vf. überzeugend demonstrieren: Salzgewinnung, Thermenanlagen, Mühlen jeglicher Art, Renten, Landbesitz (vor allem Weinberge), Viehherden. Abschließend diskutiert K. die Frage, wieso die sozialen Spannungen in Straßburg nicht wie in anderen Reichsstädten zu Revolten geführt hätten; er kann eine Reihe von Faktoren anführen, die es nicht so weit kommen ließen.

Das materialgesättigte Buch stellt einen wichtigen Beitrag zu den Lebensbedingungen des 16./17. Jh. dar und kann anderen stadtgeschichtlichen Forschungen in vielfacher Hinsicht Orientierung geben.

Jürgen Voss, Paris

Geoffrey PARKER (et coll.), *The Thirty Years' War*, London, Boston, Melbourne (Routledge and Kegan Paul) 1984, 340 p., 24 ill., 6 tableaux, 4 cartes.

Ce livre, fondamental et d'un puissant et durable intérêt, est le fruit du travail d'une équipe de dix historiens rassemblés sous la houlette du professeur Parker, spécialiste éminent du XVII<sup>e</sup> siècle européen et qui a écrit, par ailleurs, une bonne partie de l'ouvrage. Il est le garant de son homogénéité, dans le déroulement pertinent des lignes de recherche et l'agencement des différentes parties. Responsable également des choix préalables et de la mise en œuvre de l'apparat critique.

Choix préalables, résolument européens. Rappelant dans l'introduction l'ambiguïté du terme, il précise le caractère passionnel qui, pendant longtemps, a marqué les protagonistes historiens – catholiques ou protestants, nationalistes de tous bords – cherchant dans une «histoire-justification» le bien fondé des comportements politiques. La publication des sources, l'ouverture des archives des grands pays européens, les progrès de l'histoire quantitative ou histoire sérielle, la confrontation des résultats ont permis de mettre en œuvre une «histoire européenne» du conflit qui, si elle reprend les dates «fétiches» de 1618–1648 couvre pratiquement la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, aspect militaire d'une crise qui se manifeste dans tous les domaines de la connaissance. Autre choix préalable: G.P. a refusé pour cet ouvrage les tentations de «l'histoire totale» (même si un des collaborateurs parle en 1630 de «guerre totale» – «Total war» – expression, en français, non dépourvue d'équivoque). Le développement n'est pas thématique mais consacré avant tout à l'analyse des structures internes de la guerre auxquelles seront subordonnés les autres points de vue, non méconnus mais dépendants: l'économie est ainsi une servante non une reine. Conception d'autant plus valable qu'elle permet de suivre les «entrées» sur le théâtre de la guerre qui se joue ainsi par «ponctions» et «jonctions successives». Toutes les périodes ne sont pas d'ailleurs couvertes avec le même détail; les origines sont particulièrement analysées: c'est justice mais ce n'est pas

très nouveau. L'historien français reste un peu sur sa faim avec l'expression »France's war by diversion« (R. J. Bonney). Par contre l'affaire de Mantoue et la campagne suédoise en Pologne sont largement traitées »du fait de leur importance cruciale pour l'Empire«. De l'incident de Donauwörth à l'assemblée de Nuremberg, de la mobilisation à la démobilisation, telle est la ligne générale dans laquelle s'inscrit la succession d'analyses, pertinentes et fouillées, scrutant l'évolution de la politique des puissances et la construction d'un nouvel ordre européen, à l'issue d'une »guerre civile européenne«, une des plus importantes.

Mise en œuvre de l'apparat critique ou de ce qu'on pourrait appeler »les annexes« si elles ne revêtaient pas une importance exceptionnelle, faisant partie intégrante de l'ouvrage: outre les notes où, souvent, le point est fait sur les différentes questions éclairant le texte principal (question de propagande dans les différents pays, problème de la souveraineté en rapport avec la structure sociale), a été dressé un »Bibliographical Essay« qui reprend l'ensemble du problème de façon synthétique, suivant les périodes: ouvrages généraux (et ils sont nombreux), les origines (où est noté le moindre intérêt de certaines écoles historiques pour la période 1555–1618, à tort d'ailleurs car c'est la période de la cristallisation des formules et de l'élaboration lente et non avouée de l'ordre nouveau), suivant les différentes périodes: autour de 1620, de 1630 à 1635, de 1635 à 1641, de 1642 à 1650 et le chapitre terminal »Armies and destruction« sur lequel nous reviendrons. L'illustration, très attractive, est groupée en un cahier comprenant des textes en fac-similé (édit de restitution de 1629 *radix omnium malorum*), des plans de ville tirés du *Theatrum europaeum* (Francfort 1657), des gravures satiriques ou de propagande (apothéose de Gustave Adolphe »der Schwedische Hercules«, 1631); le groupement est réalisé suivant un ordre logique: avant la Suède, l'intervention de la Suède et de la France, destruction et reconstruction, qui correspond peut-être mieux à la façon dont a été vécue, par les habitants, la guerre interminable (près de deux générations). Autre élément: le tableau chronologique qui met en parallèle les événements dans les différents pays et permet de noter les corrélations nécessaires: entre la prise de la Rochelle, l'édit de grâce d'Alès et l'édit de restitution (1629), entre la paix de Prague et la déclaration de guerre de la France à l'Espagne (1635). Dernière attention pour le lecteur: les tableaux numériques (état des armées, dépenses militaires françaises) et enfin, un index parfait des auteurs, des matières et des lieux. Au total un appareil critique et de documentation, groupant 157 pages contre 226 de textes, qui répond aux exigences les plus strictes de l'information historique à l'échelle de l'Europe, Europe saisie dans ses liaisons essentielles par une série de cartes dont les routes, celles du cardinal-Infant comme celles de Gustave-Adolphe – pourquoi pas celles de Turenne, de Torstenson et de Wrangel? – forment l'armature.

Dans le texte qui se lit avec une attention soutenue, se retrouvent les fruits essentiels des dernières recherches des auteurs: pour les Habsbourg, où l'on regrette l'absence d'une étude sur Ferdinand II comparable à celle de R. Evans sur Rodolphe II, et l'Empire, G. BENECKE définit les lignes de pertinence de l'absolutisme que Jean Bérenger étudie plus tard dans sa thèse de doctorat; l'attitude de l'Angleterre est vue par Simon ADAMS en rapport avec l'Union évangélique. Pourquoi le choix de Frédéric V? Choix néfaste aux yeux de P. Chaunu. L'Espagne trouve dans John E. Elliot (*Richelieu and Olivares*, Cambridge 1983) un analyste éprouvé. L'intervention française est traitée par R. J. BONNEY qui montre avec précision les liens, sous les cardinaux-ministres, entre les finances et la politique (p. 222). Le problème baltique prend toute son importance: G. PARKER en connaît parfaitement les données essentielles; homme des routes d'Espagne qui aboutissent aux Pays-Bas espagnols, il est aussi celui des Provinces-Unies qui trouvent dans la mer Baltique leur champ d'expansion – et de rivalité – naturel: E. Ladewig PETERSEN définit »The Danish Intermezzo«, Michael ROBERTS précise les objectifs suédois en Allemagne (rappelons à ce sujet le »grand dessein« de Gustave-Adolphe sur Genève dont la diplomatie française se fait l'écho – *Recueil des Instructions aux ambassadeurs*, Genève 1983, p. 464). Bodo NISCHAN étudie les débuts de l'absolutisme en Brandebourg: le pouvoir des princes se fortifie pendant la guerre alors que celui des villes

décline, mis à part certaines «citadelles» telle Hambourg. Il met l'accent sur Joh. Peter Bergius, l'homme de l'irénisme. Dans son chapitre «The war and German society», C. R. FREDRICHS, spécialiste des révoltes urbaines qui font le pendant, en Allemagne, des révoltes rurales, bien étudiées en France par Y. Bercé, brosse un tableau nourri de points d'interrogation sur les rapports entre la société allemande et la guerre, tableau que, à la suite du chancelier Salvius, en 1648, l'on pourrait étendre à l'ensemble de l'Europe. Un regret: que les travaux de E. Rott sur la Valteline – si importante alors pour la jonction des forces armées d'Espagne et de l'Empereur – et de Victor – L. Tapié sur l'Europe centrale, la politique extérieure de la France (Cours de Sorbonne) et les questions culturelles (baroque et classicisme) n'aient trouvé dans ces pages qu'un écho lointain, de même que sa magnifique connaissance de la littérature historique tchèque, en attendant le Wallenstein (avant Golo Mann) qu'il nous avait promis.

Nous croyons rester fidèle à l'esprit de l'auteur principal – qui a mis beaucoup de lui-même dans cet ouvrage – en indiquant qu'il nous a convié à une triple méditation: repenser la guerre, repenser «le héros», repenser la culture, en fonction même du «récit» qu'il nous donne, lui et ses collaborateurs.

Repenser la guerre d'abord; c'est un renouveau de l'histoire militaire, auquel nous étions préparés en France par les travaux d'A. Corvisier, qui nous est offert. Réflexion polémologique à la manière de R. Aron et de Julien Freund sur les origines, les mécanismes, les liens avec la politique, le financier, le social. La guerre? une entreprise à la fois vaste et rentable telle que l'entend de Witte, le financier de Wallenstein. Le soldat? non pas isolé au sein de la société, cet être à part qu'il est devenu, mais membre actif d'une société militaire où l'épée est reine, pétrie de violence dont Grimmelshausen ne donne qu'une mince idée. Deux aspects essentiels mis à jour dans les «campagnes» étudiées par les auteurs: l'espace et le temps, le rôle de la distance et de la rapidité, rôle également des systèmes de transmission et du renseignement, du ravitaillement, du recrutement, analyse précise des objectifs, des matériels et des personnels mis en mouvement.

Repenser le «héros» et par excellence, le héros militaire, que ce soit Wallenstein ou Gustave-Adolphe, Bernard de Saxe-Weimar ou Jean de Werth, coqueluche de la Bastille. Des qualités épiques: la répétition des victoires, le soutien populaire, le rôle de la propagande, la fonction ou le support idéologique, la croyance en l'immortalité ou le rôle des astres. Par opposition: le héros populaire, ou le «contre-héros», émanation de la souffrance, de l'inquiétude, de la peur et de l'angoisse. A la fin, le prince – ou le roi – s'efforce de confisquer l'une et l'autre tradition: c'est la marche vers l'absolutisme et la création de «nouveaux modèles».

Repenser la culture, à la lumière notamment du dernier chapitre: «mythe, légende et histoire». Une dominante: la mort qui entraîne la démographie de catastrophe, des variétés régionales importantes, et surtout le désir de survivre – et de vivre: la guerre perdue? reste à gagner la paix; le problème est toujours le même. De là le rôle de la politique et du prince, la religion joue son rôle, «l'industrie» également, et la pensée politique. Créer «un monde nouveau», avant que ne réapparaissent les vieux démons de la raison d'État: dresser un bilan où l'homme retrouve sa place, tel est le dessein ou le rêve de cet ouvrage qui donne à la Guerre de Trente ans sa présence et sa modernité.

Georges LIVET, Strasbourg

Gerhard SCHORMANN, *Der dreißigjährige Krieg*, Göttingen (Vandenhoeck u. Ruprecht) 1985, 151 p. (Kleine Vandenhoeck-Reihe, 1506).

Déjà connu par ses travaux sur les procès de sorcellerie en Allemagne et différentes questions culturelles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'auteur tente, avec ce petit livre sur la Guerre de Trente ans, un tour de force qui est, en même temps, une réussite, compte tenu de la finalité qu'il se